

Enfin, si le musicien n'hésite pas à retoucher plusieurs de ses partitions, on se réjouit de trouver ici, en concert et inédites, 5 *Notations* (des douze originales, pour piano) parées d'un luxueux habit d'orchestre, qui a bénéficié de l'expérience du chef dans Mahler, Webern et Ravel – car, à son meilleur, l'art de Pierre Boulez est tourné vers la spiritualité des correspondances debussystes, entre surprise et séduction.

Franck Mallet

Havergal BRIAN

(1876-1972)



★★★★

*Symphonies n° 22
« Symphonia brevis »,
23, et 24 en ré majeur.
Suite anglaise n° 1*

Nouvel Orchestre symphonique
d'État de la Russie,
dir. Alexander Walker

Naxos 8572833 (Abailé). 2012. 65'

Nouveauté 44444

Ces symphonies forment une trilogie symphonique qui pourrait s'intituler « *L'Art de la Marche millénaire* » : les tournures rythmiques martiales et militaires, souvent stylisées et déformées jusqu'au grotesque, qui sont la marque de l'auteur passent au premier plan et déterminent l'essentiel du matériau en se métamorphosant d'un mouvement à l'autre et d'une symphonie à l'autre. Du moins, les ombres menaçantes qui s'étendent sur la n° 22 se sont-elles dissipées lorsqu'éclatent les fanfares jubilantes de la n° 24 ; les tensions accumulées se sont

résolues sur les champs de bataille de la n° 23 – ce triptyque répond aux trois actes : menace, bataille, victoire. Il dénote également une tendance à la concentration par le biais d'un intense travail contrapuntique et de la recherche de structures originales condensant les vestiges de la forme sonate en une ossature aussi puissamment articulée qu'étrangère à toute orthodoxie. Dans les deux premières, les orages polyphoniques et sombrement chromatiques se dissipent ici et là pour laisser poindre une lueur d'espoir au travers de séquences paradisiaques, plages de lyrisme éperdu et d'édénique transparence orchestrale : autant de fenêtres laissant entrevoir l'apothéose, l'allégresse et les affirmations héroïques de la n° 24. Ces aphorismes symphoniques tirent de leur brièveté une plénitude et une densité prodigieuses. À l'autre extrémité, la *Suite anglaise* date de la première époque (1906). Humour poussé jusqu'au sarcasme, prédilection pour la danse, pour la marche et pour la polyphonie : tous les ingrédients sont déjà présents, mis en valeur par un tour orchestral à la Berlioz.

La formation moscovite a dû retrouver dans ces musiques inquiétantes une part des maléfices sonores de Prokofiev et Chostakovitch : cela explique la diabolique perfection de l'interprétation.

Michel Fleury

Benjamin BRITTEN

(1913-1976)



★★★★